

L'autre Amérique



13

1^{er} trimestre 1996

25,00 F

SYLÈPSE

e
r
i
a
m
m
o
s

'Negroes are al
ing people. There
millionaires and
Our needs are ident

3 ♣ Marche, pistes et boussoles
△ Patrick Le Tréhondat &
Patrick Silberstein

6 ♣ Entretien avec Ron Daniels

9 ♣ Je n'ai pas participé à la marche
△ Robin D.G. Kelley

11 ♣ Déclaration de la Marche
du Million d'Hommes de Washington

12 ♣ Une affirmation d'humanité
△ James Jennings

15 ♣ Une marche en mouvement
△ Walter Lippmann

18 ♣ Decatur. Entre espoir et amertume
△ War Zone

19 ♣ AFL-CIO. Une nouvelle ère
△ Laura McClure

19 ♣ Solidarité internationale
des Gueules noires
△ Mary McGinn

their children and
nity."

— Dr. Martin Luther

M arche, pistes cartes et boussoles

Patrick Le Tréhondat

Patrick Silberstein

Près de quatre années après que la rébellion de Los Angeles ait fait trembler l'Amérique impériale de George Bush et à la veille des prochaines élections présidentielles, l'Amérique noire est de nouveau en train de secouer la torpeur dans laquelle l'avaient plongé les années Reagan-Bush. Repoussée toujours plus loin dans la misère et l'exclusion, elle s'est retrouvée, le 16 octobre dernier, debout, par centaines de milliers dans les rues de la capitale fédérale. Que cette manifestation ait été appelée par la *Nation of Islam* illustre tout aussi bien les forces et les faiblesses de la communauté afro-américaine que les limites et les potentialités de la construction d'un mouvement progressiste global et indépendant au cœur de la citadelle.

Aujourd'hui encore, la menace de mort qui pèse sur Mumia Abu-Jamal est l'illustration de la ténacité de cette «grande démocratie» à vouloir éliminer ceux et celles qui l'ont défié en participant dans les années 60-70 à l'auto-organisation de la communauté noire et à l'expression de ses revendications. En cela, l'Amérique est toujours fidèle aux préceptes du chef du FBI de l'époque. C'est dans le sang, rappelons-le, qu'avait été écrasé le *Black Power*.

Dans ce nouvel espace devenu presque vide, la *Nation of Islam* a su capter l'énergie des nouvelles générations qui ne peuvent se résoudre au *statu quo* racial et social. C'est elle qui fut l'instigatrice de la paix des gangs à LA, qui inspira le programme de reconstruction et son influence est aujourd'hui massive parmi l'*underclass* des ghettos. Ce que traduit, entre autres indices, sa popularité chez les groupes de rap les plus célèbres, idoles de la jeunesse noire.

L'autre Amérique

42 rue d'Avron

F 75020 Paris

e mail : sylleps@pratique.fr

RÉDACTION

Pierre Bravo Gala, Marie-Agnès Combesque,
Patrick Le Tréhondat, MM, Patrick Silberstein,
Sylvain Silberstein, Jean-Jacques Ughetto.

directeur de publication : Patrick Le Tréhondat

ISSN 1243-8294

n° CPPAP 74310 – imprimé par nos soins

ABONNEMENT

5 numéros : 100 F

chèques à l'ordre des Éditions Syllepse

Cependant, ses positions réactionnaires sur les femmes, son antisémitisme, et son absence de réponse sur les questions sociales immédiates ne pourront satisfaire longtemps la base sociale sur laquelle elle s'appuie. Confrontée au mouvement de masse qu'elle organise et suscite, la *Nation of Islam* risque de se voir confrontée – dans un contexte profondément différent – à des contradictions similaires à celles qui avaient conduit Malcolm X à rompre avec elle.

C'est dans la compréhension des processus complexes à l'œuvre dans la communauté afro-américaine que se trouve une des clés de l'émergence d'une coalition progressiste alliant les organisations politiques et sociales des minorités et celles des mouvements ouvrier, féministe et écologiste. Si le processus de reconstruction d'un leadership noir progressiste est en marche, il empruntera des tours et des détours qu'il conviendra d'examiner avec soin. La prise en considération de la complexité sociale et raciale des États-Unis et la poursuite d'un dialogue fructueux avec les acteurs sociaux et politiques du processus sont ici indispensables.

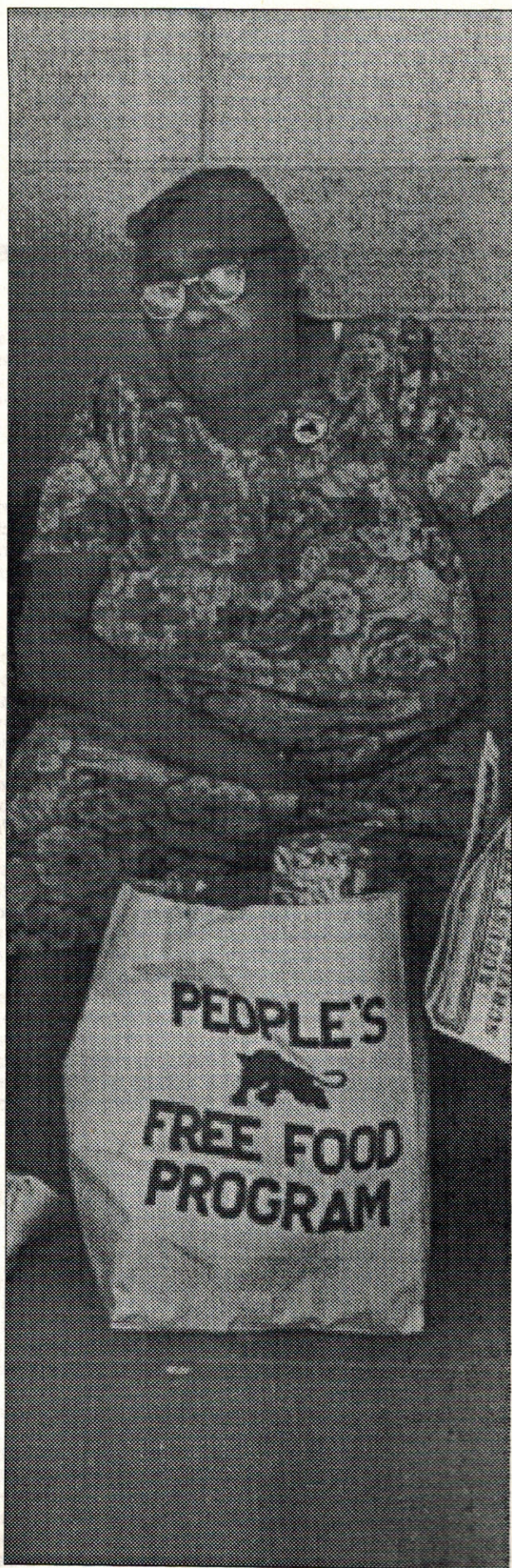
Dans cette livraison de *L'autre Amérique*, nous avons voulu présenter plusieurs points de vue sur l'événement qu'a constitué la Marche du Million d'Hommes à Washington. Ron Daniels, Robin D. G. Kelley, James Jennings et Walter Lippmann éclairent pour nous les multiples aspects, parfois opposés, ainsi que les perspectives qui s'ouvrent pour le mouvement noir et au delà, pour le mouvement progressiste dans son ensemble.

La vocation affirmée de *L'autre Amérique* tout au long des treize numéros parus, c'est de montrer les combats des hommes et des femmes d'Amérique, mais c'est aussi de pister le neuf qui est à l'œuvre dans l'ancien. Et, bien entendu, le renouveau n'emprunte pas les pistes précédemment tracées, lesquelles se sont souvent révélées être des impasses. Les pionniers de la reconstruction et de la refondation d'une perspective d'émancipation nationale et sociale ne peuvent emprunter aucune des routes tracées par les convois précédents, même s'ils en lisent évidemment les cartes et utilisent les boussoles. C'est dans l'activité sociale, dans les luttes de résistance et les combats défensifs que s'expérimentent les programmes et les perspectives, que se redéfinissent et se recomposent les forces et les idées. C'est dans ces processus inédits que se forment les instruments de bord de demain.

Battus après 3 ans de «guerre de classe dans la zone de guerre de l'Illinois», nos amis de Decatur ne disent rien d'autres dans leur journal : «Ce ne sont pas les ouvriers de Decatur qui ont perdu, c'est le mouvement ouvrier d'hier qui a subi la défaite. Avec le courage et les leçons des combattants de la zone de guerre, construisons le mouvement ouvrier de demain».

Le chemin sera long, difficile et douloureux. Mais leur expérience, leur détermination, les idées qu'ils ont produites, les solidarités qu'ils ont construites sont des armes redoutables qui participent du réarmement du mouvement social. Il en est de même des solidarités que tissent les mineurs nord-américains avec leur frères colombiens et que décrit ici Mary McGinn. Un indice, s'il en est besoin, du renouveau en cours dans la grisaille de la défaite, l'élection d'une nouvelle équipe à la direction de l'AFL-CIO. Nouvelle équipe où, comme l'indique Laura McClure, se sont hissés des partisans d'un «syndicalisme global», des représentants des minorités, des dirigeants syndicaux engagés publiquement pour que naisse aux États-Unis un troisième parti : le parti des classes exploitées et opprimées.

Et il n'est pas anodin que l'éditorial de cet ultime numéro de *War Zone* fasse référence aux «frères et sœurs des syndicats français».



Entretien avec Ron Daniels

Ancien directeur de la campagne de la *Rainbow Coalition* de Jesse Jackson, Ron Daniels est un des principaux animateurs de *Campaign for a New Tomorrow* qui se prononce en faveur d'un parti indépendant rassemblant les opprimés.

Avant d'aborder la question que nous souhaiterions discuter avec toi sur la signification de la Marche et ses implications dans la reconfiguration du leadership afro-américain, pourrais-tu revenir sur les conditions dans lesquelles elle a été préparée ?

Ron Daniels

Son organisation proprement dite a commencé en mai 1995 – et c'est véritablement miraculeux que tout cela se soit mis en place – mais les discussions sur le projet avaient débuté dix-huit mois auparavant. Durant toute cette période de préparation, je me suis positionné en soutien critique. Je voulais faire avancer les choses pour que l'initiative soit plus large et plus forte. Le révérend Farrakhan¹ a soumis alors la proposition de Marche d'un million d'hommes au *National African American Leadership* (NAALS). La marche n'a donc jamais été conçue comme une initiative étroite prise par la *Nation of Islam*. Ce fut, dès le départ, une initiative prise par une coalition. Ensuite, Ben Chavis² a été choisi comme organisateur, car il était capable d'entrer en contact avec de nombreuses forces. Le sommet du NAALS a permis d'emblée de donner un caractère large à la marche. Et bien entendu, l'activité de masse à la base lui permit d'acquérir, de façon incroyable, une réelle dynamique qui a touché le cœur de la communauté afro-américaine. L'élargissement de la marche s'est développé au fur et à mesure alors qu'elle ralliait les principaux leaders du mouvement des droits civiques.

En tant que militant de la communauté afro-américaine et de la gauche, comment analyses-tu l'impact de la marche sur la société ?

Ron Daniels

Tout d'abord, il faut souligner la capacité de mobilisation de la communauté afro-américaine avec ses ressources économiques, politiques, culturelles et éducatives. Le révérend Farrakhan a commencé à développer deux idées. La première était l'inscription sur les listes électorales des électeurs indépendants ; cette proposition fut ensuite mise de côté lorsque la marche a commencé afin d'attirer les démocrates noirs. L'autre idée était celle d'une troisième force sur la scène politique américaine – quelque chose dont j'ai souvent parlé avec le potentiel de la *Rainbow Coalition* – mais qui était nouveau dans sa bouche. Farrakhan a souligné la nécessité d'un programme noir et le besoin d'organiser la pression sur les candidats, sur la base de

ce programme. En disant cela, il ne parlait pas seulement des candidats républicains ou démocrates mais aussi des candidats indépendants. Beaucoup de gens, je crois, considéraient cette idée comme positive.

Des études récentes ont montré que plus de 50% de la population noire soutient aujourd'hui l'idée d'un parti noir indépendant. C'est une forte expression de ce sentiment. Il faut également prendre en considération le fait que Farrakhan dirige un ensemble très discipliné qui peut effectivement s'inscrire sur les listes électorales. Et si cette inscription est liée à l'expression d'un programme noir, prenant en considération ce que la communauté noire veut et ce dont elle a besoin, cela représente le cœur d'un programme progressiste et cela pourrait avoir de réelles conséquences sur la situation politique future du pays. Cependant, les gens de Farrakhan n'ont pas l'expérience de ce genre d'activités. La seule exception est l'intermède de la campagne de Jesse Jackson en 1984, lorsque leurs candidats se sont présentés, avec succès, à Washington et dans le Montgomery County (Maryland).

Il y a un potentiel et Farrakhan est à compter parmi les plus importants – si ce n'est le plus important – dirigeants noirs des États-Unis. Aussi la possibilité existe qu'il parcoure le pays pour appeler à l'inscription sur les listes électorales comme le suggère le NAALS, à l'instar de ce qu'avait pu faire dans le passé Jesse Jackson. Je pense qu'il y aura des efforts dans ce sens. Comme analyste, je dois prendre garde à ce qui est dit et ce qui est fait. La question est de savoir si la *Nation of Islam* peut travailler efficacement avec des gens qui ont de l'expérience sur ce terrain.

Un autre facteur à prendre en considération est l'énorme énergie qu'a produite la marche et qui s'est répandue dans le pays. Il a été dit qu'il était né 400 structures de mobilisation. Soyons prudent, et disons 200, et qui, d'après ce que nous savons, ont commencé le travail d'inscription sur les électorales. Tout cela représente de nombreuses possibilités. Mais il y a un grand «si» qui est de savoir quel va être le rôle du NAALS. Il est prévu que le NAALS organise une convention en 1996 pour l'élaboration d'un programme noir). Cela conduira des militants, des intellectuels noirs à se rencontrer pour discuter de l'Amérique noire. Je crois que la convention devrait se tenir après les conventions républicaine et démocrate, donc vers septembre 1996. Tout cela peut s'avérer très positif pour réorganiser un processus dans la communauté et évaluer les oppositions politiques. Ce besoin est ressenti sur l'ensemble du spectre politique de la communauté et cela peut se répéter dans les communautés latino et asia-américaine. Il est trop tôt pour savoir si cela va aboutir.

La marche elle-même n'a rien dit sur le système économique, les *corporates*. Jesse Jackson a, évidemment, exprimé de très bonnes choses sur ce sujet, mais la manifestation a été déplacée vers les questions de la spiritualité et de l'expiation, même si l'autre aspect existait dans l'appel à la marche. Normalement la conférence et la convention devraient aborder ce problème.

L' autre problème est celui de la reconfiguration du leadership noir.

Ron Daniels

Cette marche fut réellement un défi. Les principaux dirigeants du mouvement des droits civiques et les élus noirs doivent maintenant prendre en compte cet événement. Ils doivent sortir de la routine. Beaucoup de gens qui ont rejoint le NAACP, l'*Urban League* ou d'autres groupes, après la marche, sont en demande d'un programme militant. L'autre aspect est le fait que

Farrakhan s'est assis, au cours des réunions du NAALS, à côté d'un large éventail de forces : des nationalistes à la gauche noire en passant par les démocrates noirs et même des forces conservatrices.

Il y a eu beaucoup de discussions sur les interactions entre, par exemple, Cornel West³ et Farrakhan, et à propos de quelles questions ils avaient des divergences. La chose intéressante est que Farrakhan n'a pas seulement parlé d'un programme noir mais aussi d'un programme pour tous les opprimés. On peut déceler, au fur et à mesure que Farrakhan est confronté avec d'autres forces, l'intégration d'une dimension de classe. Je pense que c'est positif, parce que lorsque les Noirs bougent, c'est un catalyseur pour tous les travailleurs. Cette évolution positive dans la pensée de Farrakhan n'est pas le produit de sa propre recherche mais le résultat d'une confrontation à d'autres. Cela se reflète dans son langage où «suprématie blanche» a pris la place de «diabes blancs».

Une des choses qu'il doit faire est de trouver les bases théologiques de la nouvelle direction qu'il veut prendre. Je pense qu'il veut réellement développer un front uni – encore une fois vouloir faire quelque chose et avoir l'expérience de le réaliser sont deux choses différentes. Vous n'avez pas besoin de ce genre d'expériences lorsque vous dirigez une structure de type militaro-religieuse où les gens attendent vos ordres pour marcher. Ce serait une erreur fatale que la *Nation of Islam* se considère comme la force dominante. Nous avons réellement besoin de quelqu'un comme Farrakhan pour le développement d'une direction et non d'un leader. Nous avons besoin d'une large direction où différents segments interagissent. Nous devons éviter de dépendre de deux ou trois leaders. Allons nous forger une large direction au sein de la NAALS ? La NAALS deviendra-t-elle la structure unitaire d'un leader ou d'un autre ? Voilà le défi. Si c'est ce dernier possible qui devait se réaliser, beaucoup d'énergie aura été gaspillée, parce que cela n'entraînera pas de larges forces qui ont besoin d'un tel espace.

Mais si dans les faits nous pouvons construire un large front, l'énergie de la Marche pourra alors se dynamiser et devenir une force de fécondation, c'est-à-dire produire un nouveau tournant non seulement pour le mouvement noir mais pour l'ensemble des forces progressistes du pays.

1- Louis Farrakhan dirigeant de la Nation of Islam (ndt).

2- Ben Chavis est un ancien responsable de la très ancienne association pour les droits civiques NAACP (*National Association for the Advancement of Colored People*) (ndt).

3- Cornel West est l'un des intellectuels de la gauche noire les plus en vue. Il est l'auteur de *Race Matters*.

Against the current, janv-février 1996, Detroit

L'autre Amérique en Black and Blue

n°2 / Malcolm X, réflexions sur l'héritage /
Angela Davis, Manning Marable (épuisé)

n°5 / Still Black, Still Strong /
Dhoruba Bin Wahad

n° 6 / Le mouvement pour la justice
environnementale dans le Sud

n°8-9 / Los Angeles, terre promise ou marais /
Mike Davis

Je n'ai pas participé à la Marche.

Robin D.G. Kelley

Robin D.G. Kelley est professeur d'histoire africaine à l'Université de New-York. Elle es l'auteur de *Race Rebels : Culture, Politics* et de *Black Working Class*.

Alors que des centaines de milliers d'hommes afro-américains et quelques femmes étaient dans les rues de Washington, pour prier et écouter des discours inspirés, je donnais mon cours à l'Université de New-York sur l'histoire des femmes esclaves dans l'Amérique d'avant la guerre de Sécession.

Ce fut une amusante coïncidence, particulièrement parce que la direction de cette marche donna instruction aux femmes de rester à la maison et que le message le plus explicite de Farrakhan était que l'un des buts était de déclarer «au gouvernement américain et au monde que les marcheurs étaient prêts à prendre en main la direction de leurs familles et de leurs communautés et que, en tant qu'hommes noirs ils étaient prêts à prendre leurs responsabilités de protecteurs des femmes et enfants et d'être les constructeurs des communautés.»

J'informai mes étudiants que les absents ne seraient pas pénalisés, particulièrement s'ils devaient se rendre à la marche, mais contrairement à beaucoup de mes collègues noirs, je décidai de donner mon cours, malgré la directive donnée aux femmes de rester à la maison.

[...] Durant ce cours, mes étudiants apprirent comment durant la période de l'esclavage, les réseaux familiaux se formèrent où hommes et femmes – parfois les femmes seules – gèrent les familles et où les obligations mutuelles et la responsabilité individuelle allaient beaucoup plus loin que la simple idée de l'homme dirigeant seul la famille.

Je pense avoir eu raison de faire ce cours et d'offrir une critique implicite de l'appel de Farrakhan aux hommes de prendre en charge leur famille et leur communauté. Par de multiples aspects cet appel n'est pas seulement a-historique, mais représente également une étape régressive qui s'apparente aux conservatrices «valeurs familiales» expliquant les problèmes fondamentaux du peuple noir par l'absence de direction mâle dans les familles. Alors que je ne suis pas opposée par principe à une initiative politique non mixte – hommes ou femmes – lorsque cela est approprié, je considère que les présupposés et la rhétorique de la marche ont été fondamentalement sexistes et conservateurs. Pour ces raisons, je ne pouvais pas y participer.

La responsabilité personnelle était un des thèmes centraux de la marche. A côté de cela il y avait quelques vagues remarques sur la suprématie blanche et l'impact négatif pour le peuple noir des propositions actuelles des républicains. L'appel laissait les différents niveaux de pouvoir (local, État et fédéral) hors de toute responsabilité. Ce problème se refléta dans «le «vœu» formulé par Farrakhan à l'adresse des marcheurs. Ce vœu était constitutif de leur expiation. Mixture de bon sens

commun (ne pas maltraiter les femmes et les enfants, ne pas utiliser la violence si ce n'est pour se défendre), la seule chose qu'il recommandait, en plus de l'amélioration individuelle, était de «faire des affaires, de construire des maisons, des hôpitaux et d'être présent sur le marché international». Plus significative fut l'absence de propositions pour lutter contre le démantèlement de l'*affirmative action*, des aides aux familles, le déclin des emplois bien payés dans les villes et des exemptions fiscales pour les riches. [...]

Le soutien de la Maison-Blanche à la marche ne devrait pas être une surprise. Si le but de la marche avait été de protester contre les politiques qui nous conduisent à la situation dans laquelle nous sommes, d'appeler Newt Gingrich et les républicains à expier pour leur soutien à une législation immorale dirigée contre les pauvres, j'aurais participé à la marche. Particulièrement s'elle avait réuni hommes et femmes.

De plus, je ne peux accepter de séparer le «messenger» de son public, particulièrement si celui-ci définit le but et le sens de la marche. La *Nation of Islam* a été et continue d'être une organisation conservatrice qui s'est tenue à l'écart de tout engagement politique tout au long de son histoire. Le centre de la politique de la *Nation of Islam* est le *self-help* («s'en sortir par soi-même»), la création d'un *business* noir et le maintien de relations traditionnelles entre hommes et femmes.

Quoique la femme soit «exaltée» dans les enseignements de Farrakhan, il insiste, cependant, sur le fait qu'elle a avant tout la responsabilité de la tenue de la maison et l'éducation des enfants. Et s'il appelle les musulmans au respect des homosexuels, il continue de les caractériser comme des pêcheurs qui doivent être ramenés dans le droit chemin. «J'ai été parmi des lesbiennes, raconte-t-il, mon travail est de purifier les gens, de réformer notre peuple, de le rendre prêt à embrasser sa destinée sous la conduite de l'Honorable Elijah Muhammad et c'est un gros travail. Mais vous pouvez le faire si vous n'êtes pas dégoûté par les gens que vous servez. Vous ne pouvez faire ce travail si vous êtes dogmatique».

Alors que la marche a failli sur la production d'un programme politique progressiste clair, peu peuvent nier l'impact émotionnel et spirituel qu'elle a eu. Mais, cependant, il m'est difficile de m'enthousiasmer pour une manifestation qui a manqué d'un programme politique et ce au-delà de la question des inscriptions électorales et de la collecte d'argent. L'ampleur de la marche et l'émotion qu'elle a entraînée ne peuvent faire oublier l'idéologie conservatrice qui la présidait et sa focalisation sur le comportement individuel comme source des problèmes de l'Amérique noire.

La vision du *self-help* développée par la *Nation of Islam* est trop limitée. Les Afro-américains ont une longue tradition de *self-help* qui inclut mouvements pour un changement social, mouvement pour les droits civiques, engagement noir dans le mouvement ouvrier et bien d'autres luttes pour la justice, l'égalité et le pouvoir politique. Parfois nous combattons en alliance avec d'autres. Parfois nous combattons sur nos propres bases. Mais nous combattons. Nous nous organisons et formulons nos revendications en tant que citoyens qui créent des richesses et qui, de façon justifiée, attendent quelque chose en retour de notre investissement.

L'expiation personnelle peut être puissante, et devenir une chose positive, mais sans la tradition militante de contestation, un sens des droits du citoyen de la nation, et une capacité à transcender les politiques raciales et à construire les alliances, la libération peut prendre une signification aussi faible que la question de la mobilité sociale et de l'entreprise. Si c'est le cas, c'est alors que ceux qui ont participé à la marche auraient dû vendre des T-shirts au lieu de les acheter.

Déclaration de la Marche du million d'hommes de Washington

Nous avons obtenu des extraits de la déclaration finale de la Marche. Nous les publions comme nous les avons reçus. Ils ne sont donc pas le résultat de notre choix et ne préjugent pas de l'ensemble du contenu de la déclaration qui n'engage évidemment en rien la rédaction de *L'autre Amérique*.

Nous, hommes et femmes noirs, organisations et personnes participants à cette marche historique du Million d'Hommes [...] inquiets par le développement du racisme et du maintien de la suprématie blanche dans ce pays ; de la dégradation des conditions sociales et de l'environnement et ses conséquences sur notre communauté, la société plus largement et le monde [...]

La marche du Million d'Hommes est une continuation nécessaire de notre tradition morale ancienne et vivante de dire la vérité au pouvoir et de rechercher la protection pour les plus vulnérables, la justice et le droit pour les victimes, et la libération pour les opprimés.

Nous appelons le gouvernement à se repentir pour son rôle dans la criminalisation de tout un peuple, pour sa politique de destruction, de discrédit, de désorganisation et par ailleurs de neutralisation des directions de la communauté noire, pour sa politique orientée dans la dépense de fonds de plus en plus importants dans le système d'incarcération plutôt que dans le système éducatif, dans les armes de guerre plutôt que dans le développement social, pour sa politique de démantèlement des règles limitant la pollution des entreprises et sa faillite à faire échec à un environnement mortellement toxique pour les communautés de couleur. Et bien sûr, nous appelons à l'arrêt de tout cela.

De plus, nous appelons le gouvernement à arrêter la mise en cause d'acquis difficilement obtenus comme l'affirmative action, le droit de vote et le découpage des circonscriptions qui permettent une participation politique noire maximale ; nous appelons à la création d'un système de santé universel, au développement des programmes de logements décents, à l'arrêt du désinvestissement dans le développement social, nous voulons une politique qui préserve l'environnement et mette fin à la privatisation de la richesse publique, de l'espace [...].

La marche est une réaffirmation de notre propre compréhension comme peuple, nous sommes nos propres libérateurs, et quelque soit le nombre ou la sincérité de nos alliés, le plus lourd fardeau et les plus grands sacrifices sont essentiellement portés par nous-mêmes [...] Nous comprenons que le défi lancé à nous-mêmes est le plus grand des défis. C'est seulement en formulant nous-mêmes nos revendications que nous obtiendrons satisfaction.

Comprenant que tout homme ou toute femme de notre communauté a le droit et la responsabilité de résister au mal et de contribuer à l'avènement d'une

société juste et bonne et que dans ce contexte d'une fraternité réelle et principielle, ceux d'entre nous qui se sont levés, doivent aller vers les autres pour qu'à leur tour ils se lèvent également ; et jusqu'à ce que tous les hommes noirs se soient levés, les hommes noirs et les femmes noires ne pourront agir ensemble et accomplir les lourdes tâches qui se trouvent devant nous [...]

Et nous osons nous repentir de ne pas avoir résister aux idées et aux attitudes sexistes dans la société et dans nos relations personnelles autant que nous aurions pu le faire ; d'avoir échoué dans la mise en œuvre du principe d'égalité, de partenariat et de responsabilité entre hommes et femmes dans la vie, l'amour et la lutte ; de nous être focalisés sur notre propre situation personnelle aux dépens des besoins collectifs de nos familles et de notre peuple.

Et par conséquent, nous osons nous repentir pour toutes nos offenses, intentionnelles et non-intentionnelles contre le Créateur, les autres et la création ; particulièrement de ces offenses produites par notre acceptation du pire et nos faibles conception de nous-mêmes ; pour ne pas avoir suivi les meilleurs enseignements spirituels et les traditions éthiques de l'Islam, du Christianisme, du Judaïsme (Hébraïsme), Maat, Yoruba, Akan, Kawaida et toutes autres religions, d'avoir sacrifié le spirituel et l'éthique dans la poursuite des choses matérielles... par manque de considérations morales et de sensibilité humaine envers les autres que nous attendons pourtant pour nous-mêmes.

U ne affirmation d'humanité

James Jennings

James Jennings est directeur du William Monroe Trotter Institute de l'Université du Massachusetts (Boston). Il est l'auteur de *The Politics of Black Empowerment*.

Quoique je n'ai pas pu participer à la marche du 16 octobre dernier, j'étais et je reste tout à fait solidaire de cet événement qui a vu une mobilisation historique de la communauté noire aux États-Unis. La marche fait partie d'une longue tradition parmi les Noirs aux États-Unis de mettre en avant non seulement la discussion sur un programme politique mais d'affirmer en commun un certain nombre de valeurs de la communauté. Des événements de ce genre ont eu lieu avant la guerre de sécession ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. La plupart des médias ont présenté la marche comme anti-blanche et anti-femmes ; ce fut en fait l'opposé qui se produisit. Les sentiments exprimés lors de la marche se sont focalisés sur une affirmation humaniste. Bien que cela ne soit pas beaucoup décrit, je crois que beaucoup de gens s'en sont rendus compte. En fait, selon de nombreuses indications beaucoup de blancs ont soutenu les buts de la marche.

Après la marche le révérend Farrakhan a été bien reçu lors de rencontres qui comptait de nombreux blancs dans l'assistance. Malgré les critiques d'antisémitisme, de nombreux militants juifs ont appelé à un dialogue et une coopération avec lui. La majorité des femmes noires ont soutenu la marche et ses buts. *Les principaux médias ont privilégié l'opinion d'intellectuelles noires qui étaient contre la marche qui ne pouvaient refroidir l'enthousiasme parmi les masses*

de femmes noires de différents secteurs de classes dans la communauté.

En fait, ce fut la première marche progressiste et anti-establishment à direction noire où les femmes au niveau local ont joué un rôle significatif dans son organisation. Les femmes furent parmi les principaux orateurs à prendre la parole contrairement à la marche de 1963 où pas une seule femme ne parla, encore que cette fois là les médias parlèrent d'une «bonne» et acceptable marche.

Quiconque, possédé des éléments de culture propre à la communauté noire, sait que les femmes noires sont généralement fières des hommes noirs qui ont participé la marche. (A Boston, on dit que les jeunes sœurs ne flirteront avec aucun jeune garçon qui n'a pas participé à la marche !!).

Les femmes noires ont toujours été fières des hommes noirs qui se sont dressés pour la justice et sont fières de leur histoire et de leur culture. Ce fait inscrit dans l'histoire américaine représente une sérieuse menace pour le pouvoir et les structures de cette société.

J'ai participé à l'organisation locale lors d'un meeting organisé par une association de femmes noires à Roxbury, Massachusetts. Principal orateur de la réunion annuelle consacrée à la mémoire de Malcom X et qui s'est tenue en juin 1995 dans cette ville, j'ai appelé les gens présents à soutenir la marche de toutes les manières qu'ils pouvaient. Pour moi, cette marche représente l'opportunité, en premier lieu, de dire aux pouvoir et aux riches financiers que leurs volontés de faire taire ceux d'en bas contre le racisme en propulsant des leaders noirs artificiels et en tentant de déterminer les paramètres du débat entre les Noirs ou par l'imposition de valeurs euro-centristes sur les peuples de couleur ne mèneront à rien, et en second lieu, d'alerter la jeunesse dans les communautés de couleur sur leur responsabilité à mener les luttes pour l'égalité raciale et sociale dans ce pays et ailleurs.

Je crois que cet événement représente un développement majeur et qu'il a signifié pour le pouvoir et les riches que la communauté noire constitue un facteur actif quant à l'avenir politique et social de la nation. Je dois ajouter que, sans en faire de critique personnel, les critiques venant d'intellectuels noirs à l'encontre de la marche n'ont que peu de poids en raison de leur absence de préoccupation quant à la construction d'infrastructures institutionnelles dans la communauté noire. Aussi l'affirmation de quelques principes intellectuels justes a perdu tout sens au moment de la préparation de la marche. De plus, ils sous-estiment l'influence croissante du révérend Farrakhan qui peut parler au nom des intérêts des travailleurs noirs et de la soi-disant «sous-classe», secteurs que la gauche noire a défendu (ou étudié...) mais n'a pas représenté, politiquement, économiquement ou culturellement.

N'oublions pas que Farrakhan a travaillé et organisé la communauté depuis plusieurs dizaines d'années. Alors que beaucoup dans la gauche noire, aussi bien que dans la gauche blanche, ont failli dans leur soutien aux secteurs de la classe ouvrière et des «sous-classes» dans la communauté noire et ont succombé à ceux qui voient de la pathologie dans la communauté noire, Farrakhan s'adressant, quant à lui, directement à ces secteurs.

Depuis plusieurs décennies, ce personnage n'a pas changé de discours à la base de la communauté noire. Il a encouragé réellement les pauvres et les secteurs de la classe ouvrière à choisir le chemin de la droiture morale, comme outil de Rédemption, mais aussi du combat de l'oppression raciale. Il y a ici quelques raisons que la marche, et la direction du révérend Farrakhan aient inspiré des millions de Noirs américains. Que nous l'aimions ou pas, ou soyons en désaccord avec lui, son

indépendance militante et sa conscience raciale sont des valeurs qui sont soutenues dans la communauté. La marche a été également un outil de mobilisation politique collective de la communauté pour combattre le pouvoir des puissantes entreprises capitalistes. [...]

Reste deux questions auxquelles la communauté noire doit faire face. La première est celle de sa participation politique sur la scène locale et nationale. Alors que les Noirs restent politiquement progressistes et parfois socialement conservateurs, l'idée qu'ils doivent acquérir un chemin politique indépendant gagne de la sympathie et de la popularité. La marche d'un million d'hommes et la direction du révérend Farrakhan permet dans ce cadre, d'élargir le débat. Il semble que la marche permettra aux Noirs de prendre en considération la nécessité d'un outil politique propre à défier l'hégémonie des démocrates et des républicains.

La seconde question – et qui n'est pas nouvelle – est le rôle de la soi-disant «sous-classe» qui a permis cette mobilisation dans la communauté. Depuis l'assassinat de Martin Luther King, une partie de la direction du mouvement des droits civiques a en effet ignoré la condition et les besoins du lumpen prolétariat et ceux que Mosseï Ostrogorski, il y a presque un siècle, appelait les «déclassés».

De nombreux acquis des droits civiques représentent des éléments critiques dans la démocratisation de la société américaine. Mais cette démocratisation n'a pas produit nécessairement moins d'inégalités de classe. La démocratisation a produit de nouveaux groupes, dont la classe moyenne noire acquérant un droit à accéder aux richesses du pays. Cela n'a pas pour autant amené un plus grand bénéfice social pour les pauvres et les secteurs noirs de la classe ouvrière.

La droite a compris cela et tente d'exploiter cette faiblesse pour affaiblir les bases institutionnelles acquises par le mouvement des droits civiques. La marche a montré que le peuple noir, quoique déçu par une partie de la direction du mouvement des droits civiques qui a tenté d'accéder au pouvoir pour construire un pouvoir indépendant, n'accepte pas cette droite.

Ce sont les pauvres et des secteurs de la classe ouvrière qui ont formé le gros de la marche. Ces secteurs, lorsqu'ils sont mobilisés peuvent changer le sens de l'activité militante noire. La marche peut servir de levier à ces secteurs.

Against the current, Detroit



U ne marche en mouvement

Walter Lippmann

Le 16 octobre 1995 a vu la plus large mobilisation contre l'injustice qui se soit tenue aux États-Unis. La «Marche d'un million d'hommes» est intervenue dans une situation où se sont intensifiées les attaques (menées tant par le Parti républicain que par le Parti démocrate) contre les acquis économiques, sociaux, et politique arrachés par le peuple noir durant les 60 dernières années.

Plus que n'importe quel autre événement, la marche a montré que 130 ans après la guerre civile et 30 ans après le mouvement pour les droits civiques, l'oppression raciste institutionnelle garde une place centrale dans la vie politique et sociale des États-Unis.

Initiée par la *Nation of Islam*, le mouvement nationaliste noir le plus important du pays, la marche, a réuni, selon les organisateurs, plus d'un million de manifestants dans les rues de Washington. Et il est clair que nous avons assisté à un événement historique.

La préparation de la manifestation a été parfaitement ignorée par les médias tout au long de l'année 1994. A la fin de l'été, sensible au soutien de masse qui montait autour de cette initiative, les hommes politiques de la communauté comme Jesse Jackson, Joseph Lowery du *Southern Christian Leadership Conference*¹ et le *Congressional Black Caucus*² ont à leur tour soutenu la marche.

Les médias ont alors commencé à attaquer la proposition de manifestation et ces attaques se sont retournées contre leurs auteurs. De nombreux Noirs ont ressenti les tentatives des médias comme une volonté de leur dicter qui ils devaient suivre et comment ils devaient exprimer leur colère contre l'injustice.

En dehors des cercles de sportifs ou de musiciens professionnels, les Noirs sont souvent présentés dans les médias comme de violents criminels. Ils sont de plus en plus considérés comme une espèce dangereuse pour la société. Un enquête réalisée par le *Sentencing Project*, une organisation de défense de la communauté, a montré qu'un homme noir sur trois était soit en prison soit sous la surveillance de la soi-disant «justice criminelle». En 1994, selon le gouvernement américain, les hommes noirs de 20 à 29 ans constituaient 30,2% de la population pénitentiaire ou en liberté conditionnelle alors que 6,7% de leur contrepartie blanche étaient dans la même situation. Le taux des victimes d'homicide parmi les hommes noirs est de 72 pour 100000 contre 9,3 pour les hommes blancs. Enfin, les hommes noirs vivant en dessous du seuil de pauvreté représentent plus de 20% de la population alors que le pourcentage de blancs dans cette situation est de 7%.

La construction des prisons est un secteur à rapide croissance dans ce pays. Les politiciens font campagne sur le thème «Enfermez-les et jetez la clef!». Ils défendent la restauration et l'extension de la peine de mort. Le procès sans fin de l'ancien joueur de football O.J. Simpson s'est conclu quelques jours avant la marche et a concentré ces tendances. Le verdict a

profondément découpé l'opinion publique sur une base raciale et attisé la colère du peuple noir contre le racisme de la société américaine. Les Blancs ont considéré Simpson comme coupable et ont réclamé une condamnation. Les Noirs ont refusé d'accepter les preuves qui sortaient des mains du policier Mark Fuhrmann qui, au procès, s'est avéré être clairement un raciste, digne représentant d'une police bien connue pour ses traditions de violentes brutalités contre la communauté noire.

Dans la communauté noire, des critiques ont été émises contre le thème de la marche réservée aux hommes et qui laissaient les femmes noires sur la touche dans un soutien passif. Les organisateurs de la marche ont répondu à ces critiques en laissant la parole à des femmes lors de la manifestation. Ainsi la poétesse Maya Angelou ou Rosa Parks, dont le refus, en 1956, de céder sa place à un Blanc avait déclenché le boycott des bus de Montgomery, ont pu s'exprimer devant les manifestants.

Ces critiques, quelque que soit leur justesse, n'ont pas affecté la puissance de la manifestation et ne visaient pas à la diabolisation des hommes noirs que la presse organisait.

Placée sous le signe de la «Journée de l'expiation» des hommes noirs qui étaient supposés s'excuser, individuellement, de leur comportement antisocial et d'autodestruction, plus que sur la mise en lumière des réelles causes de ces phénomènes, la manifestation a débordé ces objectifs officiels. Par la voix du leader de la *Nation of Islam*, ce sont d'abord les valeurs de l'expiation individuelle, de la responsabilité personnelle, de l'initiative et de l'entreprise privées qui ont été défendues. Cependant, étant donné les comportements autodestructeurs et antisocial qui existent dans la communauté, l'appel à une «réforme individuelle et communautaire» a rencontré un large accord parmi les manifestants. Il est vrai que la *Nation of Islam* a montré, depuis longtemps, sa capacité à aider les individus à «s'en sortir». Le meilleur exemple étant Malcom X lui-même, comme il le raconte dans son autobiographie.

Dans son discours Farrakhan a souligné le rôle des hommes comme pères et comme chefs de famille, des thèmes qui sont similaires à ceux défendus à la fois par Clinton, les chrétiens fondamentalistes (Pat Robertson³) et les *Promise Keepers*⁴, une organisation d'extrême-droite puissante qui organisent uniquement des hommes. Ces thèmes de la «responsabilité personnelle» et du leadership mâle dans la famille sont mis en avant comme une forme de rationalisation qui conduit de fait au démantèlement des services sociaux et toutes formes de soutien aux pauvres et aux ouvriers des États-Unis.

Le matin qui suivit la marche, Pat Robertson a déclaré dans son programme national de télévision (le «700 club») que le révérend Farrakhan «défend des valeurs que nous applaudissons tous : la loi et l'ordre, la discipline pour les enfants, l'unité de la famille». A son tour lors d'une conférence de presse qui a suivi la marche, Farrakhan a pris bonne note de cette déclaration : «S'il y a des similarités dans nos discours, c'est parce que nous sommes issus d'un même type de terreau conceptuel».

Contrairement aux mobilisations précédentes, celle-ci n'a formulé aucune revendication face au gouvernement, elle n'a pas appelé non plus à la mise en place d'une législation comme l'*affirmative action* ou des programmes pour l'emploi. Elle n'a pas non plus soutenu les droits des prisonniers politiques comme Mumia Abu-Jamal. Elle n'a pas non plus abordé des questions internationales comme la terrible situation faite aux réfugiés haïtiens aux USA. Quoiqu'il n'y ait pas eu de plate-forme ou programme politique déclaré, cette marche comporte un sens politique. Comprendre la

différence entre les thèmes développés par les organisateurs et les besoins, espoirs et aspirations des manifestants est vital pour saisir objectivement la portée de cet événement.

Les organisateurs avaient prévu d'enrôler les gens sur les listes électorales en vue de la constitution d'un bloc électoral propre à attirer les promesses des candidats. En refusant de se prononcer sur une rupture avec le parti républicain ou démocrate, les organisateurs de la marche espèrent devenir un facteur actif dans le système politique vacillant. C'est aussi pour cette raison qu'ils n'ont pas proposé d'alternative à la politique menée aujourd'hui. Ce qu'ils préfèrent c'est de voir les Noirs jouer un rôle dans le système politique tel qu'il est.

[...] Aujourd'hui, les principaux leaders de la communauté noire sont engagés dans le soutien du capitalisme au travers des partis républicain et démocrate et se sont avérés incapables de protester efficacement contre les réductions des budgets des services sociaux en raison leur attachement à la stabilité du système qui entretient les deux partis dominants. En raison de ses fondations religieuses et de sa rhétorique nationaliste noire, la Nation of Islam est devenu de fait le véhicule à travers lequel la protestation noire contre l'injustice est canalisée.

Le prestige politique de la *Nation of Islam* et de son dirigeant Louis Farrakhan s'est clairement accru. C'est cette organisation qui a pris la décision de la marche, et fourni les fonds pour son organisation, bien avant que d'autres la rejoignent. Personne ne peut lui retirer le crédit de ce succès. Mais cela ne se traduira pas automatiquement par un renforcement de la Nation of Islam. Selon un sondage du *Washington Post*, si 87% de manifestants ont une image positive de Farrakhan, seuls 5% d'entre eux disent être membres de la *Nation of Islam*. Malgré le thème de l'«expiation», la plupart des participants ne se considèrent pas comme religieux, mais ont considéré ce moment comme positif pour améliorer leurs relations dans leurs familles et dans la communauté noire. Et Dieu, dans cette aspiration, ne fait pas partie de l'équation.

En fait beaucoup de manifestants rejettent le thème de «l'expiation» car ils considèrent n'avoir rien à expier, mais pensent au contraire que la société américaine a beaucoup à expier sur la façon dont elle a traité les noirs depuis des centaines d'années, depuis cette époque où le peuple noir fut amené dans les cales des bateaux esclavagistes.

Le sens de la dignité, de la fierté et de la confiance qui se sont manifestés lors de cette marche montre que cette mobilisation a porté un message profond en direction de tous les noirs du pays et de tous ceux qui ont pu voir que la colère noire contre le racisme ne restera pas sans lendemain. [...] C'est aussi pour cela que la marche, en dépit des critiques qui peuvent lui être faites, doit être d'abord considérée comme un événement hautement positif.

Correspondance de Los Angeles

1- Conseil des églises progressistes noires du Sud des États-Unis (ndt)

2- Lieux de rassemblement des élus noirs au Congrès (ndt)

3- Leader d'extrême-droite de la Coalition chrétienne qui contrôle l'appareil du Parti républicain dans 18 États et possède une forte influence dans 13 autres.

4- Organisation de l'extrême-droite religieuse. Huit jours après l'attentat d'Oklahoma le 19 avril dernier, elle a organisé un meeting réunissant 76 000 hommes dans cette même ville. Elle est soutenue financièrement par certaines entreprises (la chaîne de Pizzas Domino), notamment en raison de son programme violemment antisyndical. (ndt. Lire *L'autre Amérique* n° 11)

Decatur.

Entre espoir et amertume

Après l'arrêt de la grève de chez Staley, nous publions le dernier éditorial de *War Zone*, le bulletin de solidarité des travailleurs de chez Staley. Par 286 voix contre 226, les salariés de cette entreprise ont accepté, sous la pression de la direction nationale de leur syndicat, les propositions de l'entreprise.

Nous avons consacré beaucoup de place à cette lutte dans *L'Autre Amérique*. A plus d'un titre, cette expérience nous paraissait exemplaire de la reconstruction d'un mouvement ouvrier capable d'affronter les nouveaux défis lancés au mouvement ouvrier depuis vingt années par les *corporates*. Nos lecteurs qui souhaiteraient recevoir la copie intégrale de ce numéro de *War Zone* (en anglais) peuvent se le procurer en nous envoyant 20,00 francs.

Decatur, Illinois. Ici, au cœur du de la zone de guerre (*War Zone*) d'Illinois, il y a un silence torturé. Comme quelqu'un qui tente de respirer après avoir reçu un coup de poing dans l'estomac. Les piquets ont quitté les portes de l'usine. On peut encore sentir l'odeur des cheminées de l'usine de Staley et ADM où des travailleurs trouvent la mort régulièrement à la suite d'accidents. Les usines Caterpillar et Bridgestone bourdonnent plus du travail des briseurs de grèves que de celui des ouvriers syndiqués. Le lock-out de Staley, l'étendard de la triple lutte ouvrière de Decatur, est terminé. L'avidité capitaliste a gagné une nouvelle partie aux États-Unis.

Ceci est la dernière édition de *War Zone*. Depuis deux années, nous avons défendu notre cause dans ces pages. Nous pouvons seulement espérer que les douloureuses leçons de la «guerre contre les travailleurs» ne seront pas perdues et que les attaques sans retenue engagées par nos employeurs contre nous et nos communautés serviront à la renaissance d'un mouvement ouvrier militant dans ce pays. Nous avons besoin plus que d'une «nouvelle voix». Nous avons besoin d'un «poing» serré et fort de la solidarité comme nos frères et sœurs des syndicats français, stratégiquement prêt à tomber sur ceux qui veulent nous détruire.

Malheureusement, les problèmes rencontrés par les travailleurs lock-outés et leurs familles ne se situaient pas autour de la table de négociation ou des piquets de grève. Comme cela se passe souvent aujourd'hui lorsqu'un groupe de travailleurs décide de mener un combat principal, l'engagement de leurs dirigeants nationaux semble aller dans un autre sens. Les membres lock-outés de la section 7837 ont demandé à la direction de l'UIPIU et de l'AFL-CIO de s'unir dans une large mobilisation nationale contre les clients principaux de Staley comme Pepsi Cola. Peu après la convention de l'AFL-CIO, une déclaration publique de notre syndicat national apporta son soutien à la campagne contre Pepsi. «Ce que nous obtenons

aujourd'hui de notre direction syndicale, c'est un soutien timoré et l'UIPIU dépense beaucoup d'énergies pour essayer de produire un abandon "stratégique" plutôt que de conduire une lutte que l'on peut gagner» devait alors déclarer le vice-président de la section 7837, Gary Gamb. «Ils ont obtenu ce qu'ils voulaient. Nous sommes obligés d'accepter les mêmes concessions que nous avons rejetées par deux fois. Lorsque vos dirigeants forcent à l'acceptation du même paquet sur un autre vote, les gens laissent tomber». Lorell Patterson, un de ceux qui a le plus parcouru le pays avec les *Road Warriors* (Les guerriers de la route) résume le sentiment des militants : «Nous avons fait ce que nous avons pu pour gagner. Nous avons apporté notre message partout où nous avons pu, et les travailleurs et les syndicats y répondaient. Ils savaient que ce combat était également le leur. Nous avons collecté des millions de dollars pour notre combat de justice. Et au bout de compte, nous avons été trahis par notre direction syndicale nationale».

Depuis quatre années, trois entreprises ont engagé une guerre brutale et prolongée contre les travailleurs de Decatur. Pour les travailleurs en lutte, le prix de la résistance a été élevé. Foyers et vies ont été abîmés et des valeurs auxquelles on croyait altérées. Des familles de Decatur, comme beaucoup d'autres, ont été victimes du sale «gros» secret américain : la guerre de classe des riches et des puissants contre tous. D'importantes batailles ont été perdues. Des batailles, qui si elles étaient dotées de réelles stratégies et d'une solidarité à toute épreuve, peuvent être gagnées. Mais les travailleurs de Decatur n'ont pas perdu ces batailles. C'est le mouvement ouvrier d'hier qui les a subies. Avec le courage et les leçons des combattants de *War Zone*, construisons le mouvement ouvrier de demain.

War Zone,
Staley's Workers Solidarity Report

AFL-CIO

Une nouvelle ère

Laura McClure

Durant sa campagne pour la présidence de l'AFL-CIO, John Sweeney a emprunté une phrase à *Labor Notes* «Nous avons besoin de mettre le mouvement dans le mouvement syndical».

A la convention de l'AFL-CIO (novembre 1995), Sweeney s'est prononcé pour des changements positifs dans le mouvement ouvrier. Mais ses appels à un renouveau militant, sous les lustres de l'hôtel Sheraton de New York sonnaient creux. Au troisième jour de la convention, les 1068 délégués ont élu Sweeney, président du syndicat des employés (SEIU), avec 56% de voix, à la présidence de l'AFL-CIO. Richard Trumka, président des mineurs (UMW), a été élu secrétaire-trésorier, et Linda Chavez-Thompson a été choisie pour le poste nouvellement créé de vice-présidente.

Sweeney ne s'est jamais manifesté auparavant comme un rebelle et il n'est pas apparu à la convention comme tel. [...] Les délégués présents qui avaient participé à d'autres conventions ont constaté que celle-ci avait quelque chose d'unique, qu'il flottait une atmosphère de drame qui a maintenu les délégués présents dans la salle pendant quatre jours. Le fait que cette élection soit disputée par deux listes, a obligé, pour

la première fois, les candidats à s'expliquer et à argumenter sur leurs positions. Si un moment fugitif de démocratie apparut durant la convention, ce fut une démocratie bien fragile. Sweeney abandonna brusquement la proposition d'élections directes des permanents syndicaux. Et même durant la convention, des décisions furent prises à l'issue de longues réunions nocturnes réunissant un petit groupe de négociateurs.

Par exemple, le premier jour, les deux listes s'opposèrent sur la manière d'élargir le conseil exécutif de l'AFL-CIO. Le lendemain matin, les négociateurs présentèrent une proposition de compromis qui élève le nombre de sièges dans cette instance de 33 à 51. Ils proposèrent également, le jour suivant une «liste d'unité» pour les postes à pouvoirs et présentèrent cela comme un accord.

Tous les orateurs, de tous bords, ont répété à la tribune que la direction du syndicat devait représenter la diversité de ses membres. A la veille de la convention, divers mouvements (*Black Justice for Workers*, *Randolph Institute*, *Asian Pacific American Labor Alliance*, *Labor Council for Latin-American Advancement*, *Coalition of Labor Union Women*) se sont rencontrés pour la première fois et appelé à l'élargissement du conseil exécutif afin que celui-ci compte plus de femmes et de gens de couleur. Le nouveau conseil exécutif comprend 18 nouveaux membres. Il y a 6 femmes, 9 Africain-américains, un Latino et un Asiatique. Bob Wages, le président du Syndicat de l'atome et de la chimie en est également membre. Durant la convention, cependant, la majorité des délégués que l'on pouvait croiser étaient des hommes blancs.

Un autre point d'accord entre les deux listes a été la nécessité d'augmenter les fonds destinés à la syndicalisation. Sweeney proposa de multiplier ceux-ci par 5. Mais d'où viendront les ressources pour alimenter cette campagne de syndicalisation reste un sujet de discussion.

Si la population de délégués était cependant différente que celle qu'avait connu les conventions précédentes, ce fut du en grande partie grâce à la présence des 654 représentants des conseils syndicaux interprofessionnels (soit trois plus qu'en 1993) qui ont voté pour 73% d'entre eux en faveur de Sweeney. [...] 35 personnes venues de Decatur (Illinois) participèrent également à la convention, pour rappeler, *War Zone* à la main, leur existence à la direction syndicale. Les travailleurs des trois batailles qui se déroulent dans cette ville contre Staley, Caterpillar et Bridgestone-Firestone sont devenus le symbole de la déconnexion la plus complète entre la direction syndicale et la base.

Quoique dans les discours des dirigeants les références à Decatur ne manquèrent pas, ce fut seulement au quatrième jour de la convention que les travailleurs de cette ville purent s'adresser aux délégués à travers la voix d'un salarié de Staley, Dan Lane, en grève de la faim, qui décrivit la situation critique des ouvriers de Decatur et appela à la solidarité.

Sur la politique du Parti démocrate, Sweeney a peu de divergences avec Donahue ou son prédécesseur Kirkland. Une autre personne attendue à la convention était, en effet, Bill Clinton qui patienta quelques instants dans la salle de la convention pendant que les services secrets vérifiaient murs et plafonds. Quelques délégués crièrent «Allez, quatre années de plus !» lorsqu'il arriva. Sweeney et Donahue manifestement étaient d'accord avec ces vœux. Aucun des deux n'aborda, lors des débats, la question d'un parti du Travail. On ne sait pas non plus en quoi Sweeney diverge de son prédécesseur sur les questions internationales. Lors de sa conférence de presse, on lui demanda s'il prévoyait de dissoudre les instituts internationaux liés à l'AFL-CIO – comme le très nuisible *American Institute for Free Labor Development* –

qui reçoivent des millions de dollars de l'État américain pour promouvoir à l'extérieur sa politique étrangère. «Je n'ai jamais parlé de dissolution» répondit-il et il ajouta que l'AFL-CIO «devait s'occuper de plus en plus des campagnes menées par les multinationales et cela en liaison avec les mouvements syndicaux libres dans le monde».

Heureusement Sweeney n'est pas le seul espoir de changement dans l'AFL-CIO. Richard Trumka a eu des discours militants notamment sur la question d'un «syndicalisme global» et sur l'indépendance politique. Chavez-Thompson a déclaré que sa mission serait de tisser des liens avec les femmes et les gens de couleur. De plus rappelons-nous qu'il y a de fortes voix dans le conseil exécutif comme Bob Wages qui remarquait de retour de la convention : «Je crois que l'AFL-CIO peut être une puissante voix pour les travailleurs. Je pense que la fédération peut porter une vision à long terme, elle peut se reconstruire et développer une stratégie contre les employeurs récalcitrants, contre le capital global. Je crois que ce potentiel existe dans les syndicats affiliés. La question est : cela se développera-t-il ? Je ne le sais pas».

Labor Notes

Solidarité internationale des Gueules noires.

Mary McGinn

A lors que la solidarité ouvrière internationale commence à se développer entre les mouvements mexicains et américains, l'UMWA (syndicat des mineurs) est train d'étendre celle-ci plus loin. Depuis 1987, l'UMWA soutient 4000 mineurs colombiens qui travaillent dans les mines de charbon d'Exon. Avec ses 16 millions de tonnes de charbon extraites par an, la mine colombienne d'Exon est l'un des plus importants sites d'exploitation du monde. «La capacité d'Exon à payer si faiblement ses mineurs en Colombie a des effets directs sur nos membres en Amérique» explique Ken Zinn, coordinateur du plan de solidarité pour l'UMWA et qui représente environ 800 mineurs dans l'Illinois. «A l'évidence, nous ne pouvons mettre Exon hors de Colombie, mais nous pouvons travailler avec les mineurs colombiens pour l'amélioration de leur niveau de vie».

Les relations entre l'UMWA et le syndicat des mineurs colombiens (SINTECOR) ont commencé par une série de visites. L'UMWA a fourni aux militants du SINTECOR une formation sur les questions d'hygiène et de sécurité, sur la gestion des négociations collectives et des grèves. Désormais, tous les deux ans, lorsque la convention collective vient sur la table des négociations, l'UMWA et le SINTECOR échangent des informations sur Exon et les possibilités de négociation.

En 1990, alors qu'Exon contournait plusieurs articles du code de travail colombien, le SINTECOR lança une grève. L'UMWA invita le vice-président du SINTECOR dans l'Illinois pour rencontrer des «gueules noires» américaines et des responsables syndicaux locaux. «Nos membres ont répondu très positivement à cette visite» précise Zinn. «Nous avons imprimé des autocollants pour la solidarité avec les travailleurs colombiens que nos membres portaient sur les lieux de travail. Les mineurs d'Illinois prennent en compte face à la direction la situation des mineurs colombiens».

«Le bureau exécutif de notre syndicat a également décidé [de leur] apporter une aide financière qui a contribué à la formation du premier fonds de soutien aux grèves» continue Zinn. «Alors que l'UMWA s'apprêtait à envoyer une importante délégation en Colombie, le président de Colombie a décidé de mettre fin à la grève et ordonné aux mineurs de reprendre le travail en présence de 800 soldats. La grève a pris fin mais nous étions présents avec les mineurs». «Ils suent et souffrent beaucoup plus que n'importe lequel d'entre nous» rapporte Zinn. «Ils ont des familles comme nous tous. Ce qu'ils veulent, c'est arrêter cette compétition internationale qui oppresse les travailleurs».

Un autre volet de la stratégie de l'UMWA, mise en œuvre pour la première fois l'année dernière a été de réunir les travailleurs des mines et du secteur chimique du monde entier. Des liens se sont ainsi noués avec les mineurs d'Exon au Chili et en Australie.

Les résultats de cette solidarité internationale se sont fait sentir lors de l'établissement de nouvelles conventions collectives en Colombie. Les salaires ont augmenté de 86 cents à 2,40 dollars en 1987 et les conditions d'hygiène et de sécurité dans les mines se sont également améliorées.

La Colombie a le taux le plus élevé du monde de dirigeants syndicaux assassinés, et le SINTECOR n'a pas obtenu de législation qui protège le droit de revendication. Les entreprises peuvent licencier comme elles le désirent. «En 1992, le nouveau contrat a été signé sans recours à la grève, les dirigeants syndicaux qui l'ont négocié n'ont pas été licenciés alors qu'en 1984, ils avaient licencié le président du SINTECOR et le secrétaire à l'éducation».

«Nous avons besoin de travailler les syndicats des pays à faibles salaires où de forts syndicats peuvent se construire et ainsi améliorer le niveau de vie des travailleurs et réduire le fossé entre le Nord et le Sud» conclue Zinn. «En faisant cela, nous ne faisons pas seulement que les aider, mais nous nous aidons nous mêmes».

Labor Notes

Nous avons reçu

Sisterhood and Solidarity. Feminism and Labor in Modern Times, Diane Balser. South End Press, 1987.

Les Américaines. Histoire des femmes aux États-Unis, Sarah Evans, Belin.

Race, Reform and Rebellion. The Second Reconstruction in Black America, 1945-1990, Manning Marable, University Press of Mississippi, 1991.

Z Magazine, Boston, february 1996.

Against The Current, Detroit, n° 60, january 1996.

Rethinking Marxism, «A Conversation with Cornel West», New York, n°4, vol. 7.

Working Detroit, Steve Babson, Wayne State University Press, Detroit, 1986.

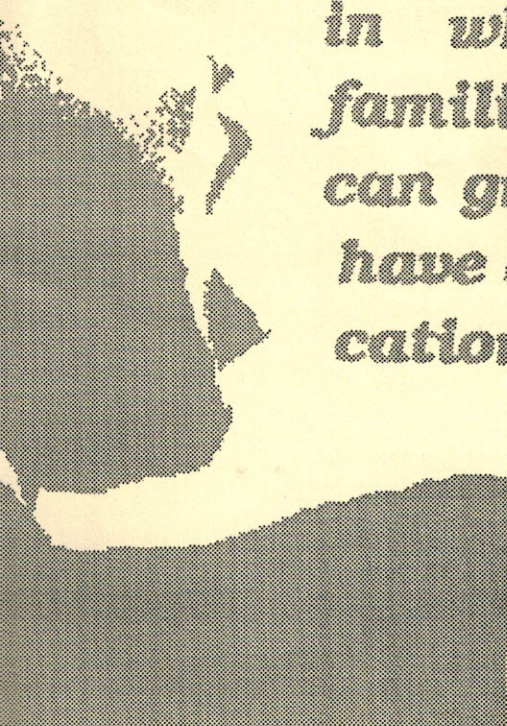
LA's Lethal Air. New Strategies for Policy, Organizing, and Action, Eric Mann with the Watchdog Organizing Committee, Labor/Community Strategy Center Book, 1991.

Confronting Environmental Racism, Robert D. Bullard, Benjamin Chavis, JR., South End Press, 1993.

Radical History, «Okies in American Culture», New York, n° 59, 1994.

Imprecor, «Du gang au Black Power et du Black Power à la coalition arc-en-ciel», n° 399, fév. 1996, Paris.

most entirely a work-
re pitifully few Negro
w Negro employers.
cal with labor's needs
working conditions,
able housing, old age
security, health
and welfare
measures,
conditions
in which
families
can grow,
have edu-
cation for



respect in the commu-

ing, Jr., December 1961

D é c o u v r e z

L'autre Amérique

Qui d'entre nous n'a pas combattu le talon de fer aux côtés des Chevaliers du Travail, musardé avec Jack London le long des voies ferrées, croisé Lee Gordon dans sa croisade contre les préjugés raciaux, serré la main de John Reed, cueilli les raisins de la colère avec Cesar Chavez et fredonné avec Woodie Guthrie et Pete Seeghers ? Qui d'entre nous n'a pas combattu l'arbitraire patronal avec Norma Rae, ne s'est pas jeté corps et âme dans la grève à Minneapolis, à Flint ou aux côtés des mineurs virginieniens insurgés ? Qui d'entre nous n'a pas serré le poing avec *Fist*, aimé *Blue Collar*, patrouillé dans les ghettos avec les Panthers en armes, observé le parcours de Malcolm Little, défié la garde nationale à Berkeley ou manifesté en uniforme sur la base sud-vietnamienne de Dah Nang ?

Nous sommes loin ici de Coca-Reagan, de Disney-McDonald et d'ITT-CIA. Plus exactement, nous sommes de l'autre côté ! Si le cauchemar américain n'a pas de secret pour nous, cette Amérique de la contestation ne semble exister pour nous que dans le cinéma et la littérature. Et pourtant !

Au fil des pages de *L'autre Amérique*, la découverte de la gauche de l'Amérique vaut le voyage. Elle donne à nos rêves et à nos combats rien moins que des pistes pour redéfinir un projet de transformations sociales, les contours et les formes d'une nouvelle alliance progressiste.

Cette autre Amérique nous interpelle fortement. D'autant qu'elle puise son inspiration à la source des souffrances, des résistances et des luttes sociales.